

Le CAPEQ rencontre les entreprises privées (compte rendu)

Rappelons que le Comité pour la promotion de l'entomologie au Québec (CAPEQ) est un comité formé par la SEQ qui a pour but de dresser un portrait sociopolitique qui soit le plus complet possible sur la situation de l'entomologie au Québec. Le comité a déjà rencontré les professeurs-chercheurs et les étudiant(e)s. En février 2003, les membres du CAPEQ ont rencontré des représentants des entreprises privées. Nous voudrions remercier les personnes qui se sont déplacées pour cette occasion. Cette soirée a été riche en informations et nous vous assurons que tous ces échanges serviront au travail que doit faire le CAPEQ.

Cinq questions ont été posées aux participants. Voici le résumé des réponses à ces questions.

Question 1 : *Qu'est-ce qu'un entomologiste ?*

La plupart des participants ont répondu qu'un entomologiste est toute personne qui s'intéresse à l'entomologie. Pour d'autres, il s'agit de toute personne qui gagne sa vie dans un domaine où les insectes font partie d'une problématique, par passion ou par formation. Selon les gens présents, très peu de citoyens et citoyennes savent en quoi consiste vraiment le travail d'un entomologiste professionnel. Pour bien des gens, un entomologiste est celui qui collectionne les insectes. L'image que plusieurs se font d'un entomologiste est celle de Georges Brossard.

Question 2 : *L'entomologie et l'entreprise privée : quel est le portrait actuel ?*

Certains intervenants ont questionné la SEQ sur son implication dans des dossiers d'intérêt pour les membres et dans des dossiers d'actualité. Par exemple, on a demandé quelle est la politique des entomologistes pour le milieu urbain, le milieu horticole ? Quel est le message des entomologistes, quel est le message de la SEQ en regard de l'utilisation des pesticides en milieu urbain et agricole ? En regard des solutions alternatives aux pesticides ? Quelles sont les actions que propose la SEQ pour réduire l'utilisation des pesticides ? Quel est le message de la SEQ par rapport aux forêts, par rapport aux biopesticides, à la recherche, au contrôle des insectes ? La SEQ ne devrait-elle pas prôner une véritable transition entre le chimique et le biologique afin de ne pas mettre en danger l'industrie horticole et agricole ?

Question 3 : *La formation des entomologistes est-elle adéquate pour occuper des postes en entreprise ?*

Il existe un réel besoin de gens formés en lutte intégrée, en particulier en milieu urbain. L'industrie et les entreprises privées ont besoin de personnel qui sait faire du dépistage, de la taxinomie, de l'identification d'insectes, du contrôle des insectes, et non seulement de la recherche scientifique.

Question 4 : *Y a-t-il une relève pour vos entreprises ?*

Oui, les entreprises ont besoin de relève. Ils engagent du personnel, mais leurs besoins en main d'œuvre sont rarement sur une base annuelle étant donné le caractère saisonnier des cycles de vie des insectes. Pour les représentants de l'industrie de la gestion parasitaire, il y a un problème de relève et il y a de l'emploi à temps plein, toute l'année durant. Ceux qui étudient en entomologie sont souvent passionnés par les insectes, par les relations plantes-insectes. C'est ce qui les intéresse le plus. Or, la société a de la difficulté à donner la possibilité à ces gens de vivre de leur passion, de leur intérêt. Il est difficile pour eux d'en faire une véritable profession. Il faudrait faire savoir aux gouvernements que la société a besoin d'entomologistes, a besoin de spécialistes des insectes. Il faut se faire représenter auprès de la classe politique.

Question 5 : *Avez-vous une bonne connaissance des ressources humaines, des ressources matérielles et des institutions en entomologie au Québec ?*

La majorité avouent ne pas bien connaître les ressources en entomologie au Québec. Plusieurs notent une diminution des ressources humaines, matérielles et des institutions. La meilleure institution pour former les entomologistes ? Certains ont répondu l'Université de Montréal et l'UQAM. On a mentionné McGill pour des études en taxinomie, Laval pour des études appliquées. On a aussi mentionné l'Institut Armand-Frappier, Agriculture Canada et Purdue University aux États-Unis.

Liste des membres du secteur privé présents à la rencontre :

Brodeur, Luc (Consortium PRISME; dépistage d'insectes et maladies en cultures maraîchères)
Brosseau, Marcel (Pronatex; développement de biopesticides – neem)
Chiasson, Hélène (Codena; biopesticides extraits de plantes)
Clermont, Dave (Gaïa Nature; élevage de papillons)
Dion, Yves-Pascal (Insectes Mondiaux inc.; importation/exportation d'insectes)
Fournier, François (Insecterra; lutte biologique, production de Trichogrammes)
Jalbert, Yvon (Le Groupe Maxivert; vente de services et produits antiparasitaires)
Lasnier, Jacques (Colab; recherche en phytoprotection)
Leavey, Austin (Association québécoise pour la gestion parasitaire et Maheu Extermination Ltée)
Morin, Bernard (AFA Environnement; biopesticides – Bti et Btk)
Paquet, Jean (Ateliers Jean Paquet; vente de matériel entomologique)

Animateurs/modérateurs :

Gingras, Daniel : président SEQ
Cusson, Michel : vice-président SEQ
Mauffette, Yves : président sortant SEQ
